

du monde n'est certes pas considérable, compte tenu de nos richesses. A l'heure actuelle, les communistes offrent aux régions sous-développées du monde des idées, un programme, en leur promettant de bons résultats, mais le monde libre sait qu'il n'en est rien. La Russie et la Chine dépensent des millions, même des milliards, dans leur propagande implacable pour réduire le reste du monde en esclavage. J'ai pu le constater moi-même en Afrique, monsieur l'Orateur. Je l'ai vu en Asie et en Amérique centrale, et je sais combien on attache d'importance à cette lutte. J'ai ici une de leurs revues qu'on peut trouver dans presque toutes les langues, n'importe où dans le monde. Elle est très bien faite et on peut se la procurer à un prix inférieur à celui de nos revues. On peut les acheter au Canada pour 7c. Mais une revue semblable publiée par une maison canadienne nous coûterait \$1. Dans les régions en voie de développement, on la donne gratuitement. Je signale cela, monsieur l'Orateur, pour montrer que ces pays savent ce qu'ils veulent et qu'ils ont un programme pour les amener au but qu'ils veulent atteindre.

Que fait le Canada à l'heure actuelle pour donner à ces peuples émergents des idées ayant un sens et qui donneront des résultats? Que faisons-nous pour nous inculquer à nous-mêmes ces mêmes idées? Le Canada, j'en ai bien peur, a très peu fait à cet égard. Nous risquons de laisser par défaut le monde tomber aux mains des communistes par notre manque de mesures pratiques. Trop de nos hommes d'affaires qui, grâce à notre mode de vie basé sur l'entreprise privée, ont réussi à devenir puissants et riches comme ils le sont à l'heure actuelle, reculent en disant que le socialisme est inévitable. L'autre jour une jeune étudiante d'université à Ottawa est rentrée chez elle disant à son père qu'un de ses professeurs avait déclaré le communisme inévitable et que, par conséquent, il valait mieux s'y préparer dès maintenant. N'y a-t-il aucun espoir? N'accordons-nous aucune confiance aux principes que nous professons et défendons? C'est la question qu'il faut nous poser.

Quel est notre message à l'univers? Ce qui va mal dans notre société, comme le cynisme de certains éléments de la presse, la mise en valeur du vilain côté de la vie dans nos amusements, tant à la télévision qu'à la scène, nous plonge-t-il dans un tel désarroi que nous avons perdu confiance dans nos valeurs? Si nous voulons préserver un mode de vie démocratique, au Canada, nous devons non seulement nous attacher aux vérités que nous

[M. Thompson.]

chérissons mais élever hardiment la voix pour nous faire entendre dans le monde entier. C'est notre heure, si nous en profitons. Comme le poète l'a dit, «Il y a dans les affaires humaines un flux et un reflux; si l'on prend la marée à l'heure favorable, elle vous emporte au succès; laissez-la passer, et toute la traversée de notre vie va s'échouer dans les sables et les déboires.» A quoi sert-il de croire en une grande société si on livre le monde au communisme? A mon avis, le Canada doit repenser ses propres croyances. Au cours de l'année, j'ai eu le privilège de voyager presque d'un bout à l'autre du pays. Dans mes entretiens avec les Canadiens réfléchis, j'ai décelé des convictions fondamentales. En terminant je voudrais vous en parler brièvement.

Notre liberté au Canada repose sur le principe de la dignité de l'homme, créature faite à l'image de Dieu et qui a des droits et des devoirs inaliénables. Celui qui rejette ce principe peut difficilement s'opposer à la tyrannie ou même à l'esclavage. Nous croyons au gouvernement du peuple par la démocratie. Le pouvoir ne peut jamais être entièrement confié à un homme, à un parti ou à un fonctionnaire, parce que l'histoire nous a enseigné que l'homme peut abuser de son pouvoir et qu'il le fait souvent; elle nous a montré comment. Nous pouvons connaître les querelles ou le désarroi. Dans certains cas, on peut trouver que même la liberté est difficile à organiser ou qu'elle ne répond pas aux exigences d'une efficacité totale. L'autre solution qui consiste à conférer le pouvoir absolu à un État, à un parti ou à une personne est infiniment pire. C'est pourquoi je suis convaincu qu'ici, en cette Chambre des communes, nous devons encore longtemps nous habituer à l'idée du régime minoritaire et en faire un instrument de travail qui nous permette de réaliser de grandes choses, impossibles autrement. Il faut combler les besoins fondamentaux de tous les hommes; tous les Canadiens, je pense, l'admettent. Nous avons le devoir et la responsabilité de travailler pour y parvenir. A l'heure actuelle, notre programme traite beaucoup de législation sociale. Nous devons coordonner nos programmes, établir des priorités et nous dresser un plan de travail raisonnable.

• (9.50 p.m.)

Il y a, dans notre pays, de braves et honnêtes gens qui, sans que ce soit de leur faute, font des efforts inouïs pour payer le loyer, acheter le strict nécessaire en fait d'aliments et de vêtements avec \$75 par mois. Il y a des gens dans cette situation ici même, à Ottawa, sans compter tous ceux qu'on trouve dans tout le Canada. Nous devrions avoir honte que pareille situation existe dans un